

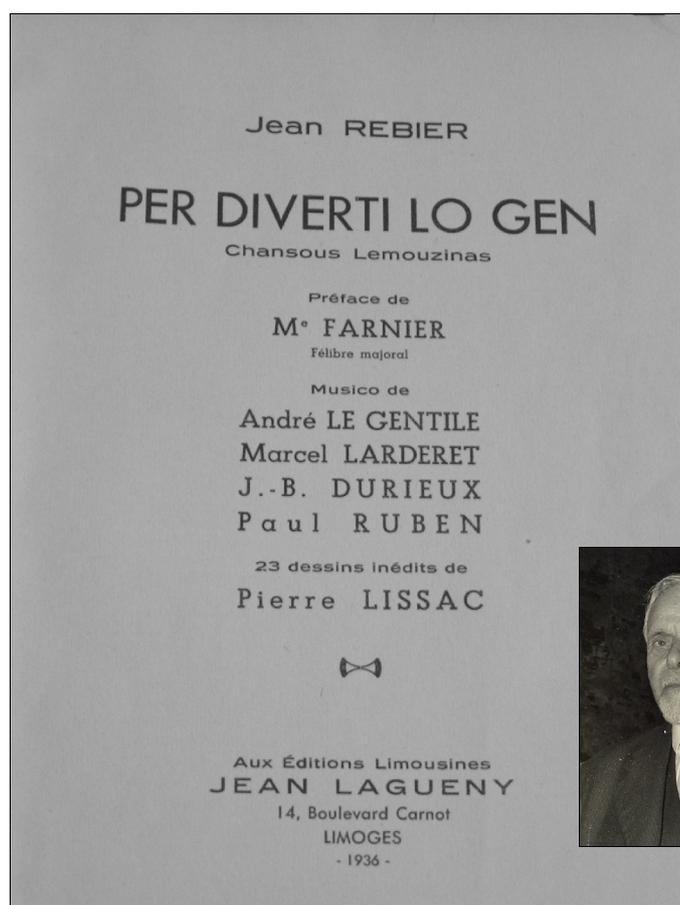
PER DIVERTI LO GEN

(Per divertir la gent)

de Jean Rebier

—

De la création à la popularisation



Sommaire

Introduction	p. 4
1 – L’auteur et son œuvre	p. 5
1.1 – Biographie (1879-1966)	p. 5
1.2 – Membre actif du Félibrige	p. 5
1.2.1 – Genèse de ce mouvement	
1.2.2 – Le Félibrige en Limousin	
1.2.3 – Jean Rebier et le Félibrige	
1.3 – Membre fondateur de l’Eicola dau barbichet	p. 7
1.3.1 – Création du groupe	
1.3.2 – Une mission de “propagande”	
1.4 – Créateur de la revue <i>Lou Galetou</i>	p. 8
1.5 – Le recueil <i>Per diverti lo gen, Chansous lemouzinias</i>	p. 9
1.5.1 – Les éditions Lagueny	
1.5.2 – La parution du recueil et son contexte	
2 – Les clés de la renommée	p. 11
2.1 – De nombreuses publications	p. 11
2.1.1 – Les revues auxquelles Rebier participe	
2.1.2 – <i>Lou galetou</i> , à la fois moteur et témoin d’un succès	
2.1.3 – Aux éditions Jean Lagueny	
2.2 – Un Félibrige en plein essor	p. 14
2.2.1 – Les années René Farnier (1888-1954) ou l’âge d’or du Félibrige en Limousin	
2.2.2 – L’Eicola dau barbichet	
2.2.3 – Autres écoles félibréennes du Haut-Limousin	
2.3 – Autres groupes et sociétés : une multitude de “disséminateurs”	p. 16
2.3.1 – L’Eglantino do Limouzi	
2.3.2 – L’Amicale des Limousins de la Côte d’Azur	
2.3.3 – L’Association des Limousins de Lorraine	
2.3.4 – Les Chanteurs limousins de Paris	
2.3.5 – Le Cercle Musical de l’Enseignement	
2.4 – L’apport d’Octave Bariant (1899-1993)	p. 17
2.4.1 – Un ténor limousin	
2.4.2 – Les publications	
2.5 – La radio	p. 18
2.5.1 – Radio Limoges	
2.5.2 – Radios associatives	
2.6 – Une langue bien présente et un mode de vie “collectif”	p. 19
2.7 – Des chansons qui “parlent aux gens”	p. 19

3 – Et aujourd’hui ?	p. 21
3.1 – Des chansons populaires	p. 21
3.1.1 – Lesquelles ?	
3.1.2 – <i>Lo gerbo baudo</i>	
3.2 – Qui chante Jean Rebier ?	p. 23
3.2.1 – Le grand public occitanophone	
3.2.2 – Les groupes folkloriques	
3.2.3 – La nouvelle “génération-tradition”	
3.2.4 – Les chorales	
3.3 – Rebier s’édite et se vend encore bien	p. 26
3.4 – Rebier sur la toile	p. 27
Conclusion	p. 28
Annexes	p. 29
Bibliographie	p. 56
Nous remercions	p. 57



“Bufo Piarou dins to chabreto / Faï veire que t'as de l'ale ...”
(Lo gerbo baudo)

Introduction

Isle, Panazol, Limoges, Pierre Buffière, ... nombreuses sont aujourd'hui les villes limousines qui, pour rendre hommage à ce chansonnier limougeaud du début du siècle, ont baptisé une de leurs rues du nom de Jean Rebier.

Nous avons choisi de nous intéresser à l'homme, originaire du Mas de l'Aurence dans la commune d'Isle (87), et de nous pencher sur l'œuvre pour laquelle il est sans aucun doute le plus connu : un recueil de chansons limousines paru en 1935 intitulé *Per diverti lo gen*.

Une vingtaine de chansons, dont certaines, telle *Lo gerbo baudo*, ont fini par acquérir une popularité incontestable dans tout le Limousin.

Comment des chansons composées dans les années 1920 ont-elles pu passer en moins d'un siècle dans la tradition orale limousine, à tel point qu'on ne se rappelle parfois plus de leur création récente et encore moins du nom de leur auteur ?

On ne peut prétendre décrypter le "phénomène" *Per diverti lo gen* sans remettre l'œuvre dans le contexte de sa parution.

Des recherches, principalement dans différentes revues auxquelles Rebier a collaboré, ainsi que plusieurs rencontres et interviews, nous ont permis de cerner l'"ambiance" d'alors : cette ferveur régionaliste de l'entre-deux guerres, que le Félibrige, ainsi que les sociétés folkloriques s'employèrent à développer ; le rôle moteur de l'édition, et en particulier celui de la maison Lagueny ; l'impact de la radio et d'une voix, celle d'Octave Bariant, grand ténor limousin ; sans oublier une langue occitane omniprésente.

Nos rencontres nous ont aussi conduit à poser la question de la continuité et de l'actualité des chansons de Jean Rebier.

Que représentent-elles aujourd'hui ? Une petite enquête auprès des chorales et groupes folkloriques en Haute-Vienne, sur les publications, les sites internet qui les mettent à l'honneur donnent une idée de l'état actuel de leur diffusion.

Quelles sont les chances d'avenir de ces chansons, vieilles de moins d'un siècle, et qui pourtant souffrent déjà d'une diminution croissante d'interprètes ? Est-ce l'effet de la nouvelle "génération-tradition" qui les a bannies de son répertoire ? Le résultat d'une langue en manque cruel d'espaces d'expression ? Ou encore les thèmes qui ne sont plus d'actualité ?

Notre étude portant sur une publication, nous avons choisi d'indiquer en italiques uniquement les titres d'ouvrages, de publications, de textes et de chansons.

Tous les autres termes (noms de groupes, de regroupements, d'événements, ...), qu'ils soient en français ou dans une autre langue sont présentés en romain normal.

Les textes en occitan sont présentés dans la graphie d'origine lorsqu'il s'agit de publications anciennes. La graphie classique actuelle est utilisée dans les autres cas. Les traductions françaises sont présentées entre crochets.

1 – L’auteur et son œuvre

1.1 – Biographie (1879-1966)



La maison de Jean Rebier

Jean Rebier naît en 1879 au Mas de l’Aurence, dans la commune d’Isle, près de Limoges. Il fait ses études secondaires au Lycée Gay-Lussac et devient ensuite négociant en vins.

Dès l’adolescence, il commence à écrire. À partir de 1901, on trouve ses poésies à caractère régionaliste dans le *Limoges illustré*, ainsi que des poèmes en “langue limousine”.

Jean Rebier a aussi collaboré à plusieurs autres revues : *Lemouzi*, *La vie limousine*, *Notre province*, *Jeunesse limousine*, *Le sillon*, *L’armana di félibre*, ... sous son vrai nom ou sous différents pseudonymes (Jan dau Mas, Banturlo¹, Lingo de chabiard, Barbo flurido, ...).

En 1912, paraît son premier recueil de poésies en français *Au pays du barbichet*. Il entre au Félibrige dans la même année. De 1915 à 1918, Jean Rebier est mobilisé. Il continue à écrire des poèmes.

Il devient membre de la Société archéologique et historique du Limousin en 1920 et co-fonde l’Eicola dau barbichet en 1923. Il en sera Cabiscol ou Président jusqu’à sa mort.

C’est en 1935 qu’il crée la revue mensuelle en “langue limousine”, *Lou galetou*, qui cessera de paraître en 1952. 1935 est aussi l’année de parution du recueil de chansons en “langue limousine” *Per diverti lo gen*, dont certaines vont devenir célèbres.

Rebier publiera encore une étude sur la coiffe limousine, *Le barbichet*, en 1939 ; un recueil de 24 poèmes en français, *Rimes d’antan*, et un recueil de nhòrlas² en “langue limousine”, *Lou toupî sabourous*, en 1946. Il s’éteint en 1966 à l’âge de 87 ans.

1.2 – Membre actif du Félibrige

1.2.1 – Genèse de ce mouvement



Les sept félibres de Font Ségugne

Le 21 mai 1854, au château de Font Ségugne (Vaucluse), sept poètes provençaux, dont Frédéric Mistral, décident de s’unir pour la réhabilitation de la langue provençale.

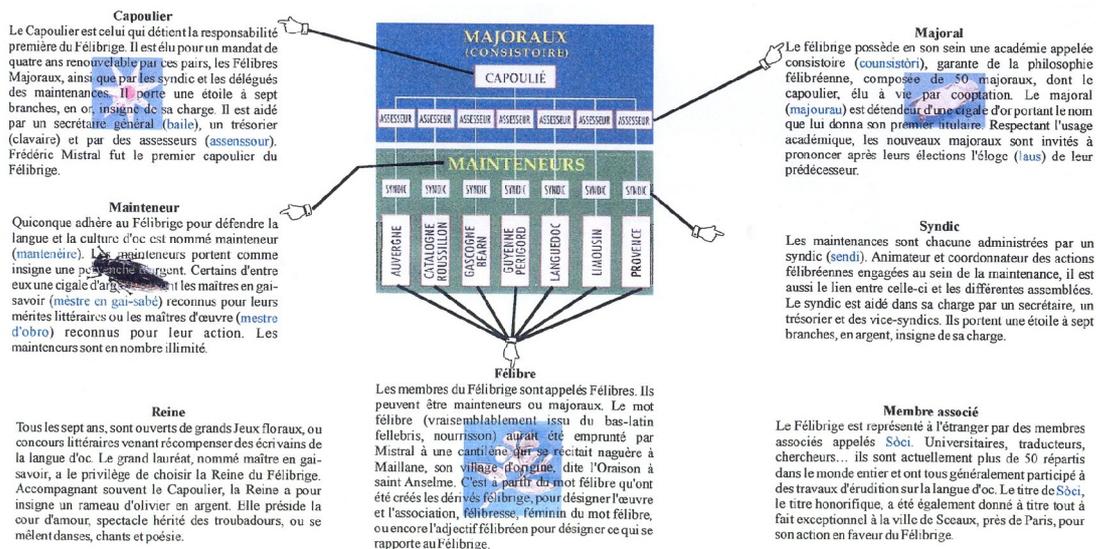
Ils nomment leur mouvement « Félibrige », du nom d’un vieux cantique que connaissait Mistral et où il était question des « sept félibres de la loi ». Les sept poètes deviennent les sept félibres et la loi, c’est Mistral qui l’écrira tout au long de ses œuvres.

Leurs objectifs : « garder éternellement à la nation occitane, sa langue, ses coutumes, son caractère et tout ce qui constitue son âme nationale ».

La Santo Estello [Sainte Estelle] est la grande fête du Félibrige (date-anniversaire de sa création). Elle se célèbre chaque année au mois de mai dans une ville des pays d’oc.

1 Occitan dans une graphie dite “patoisante” localiste qui tente de restituer la prononciation en se basant sur la phonétique du français. Graphie utilisée par Jean Rebier et les éditions Lagueny. En graphie classique, ce mot s’écrirait « banturla ».

2 Occitan dans sa graphie classique actuelle, adaptée de celle des troubadours et commune à toutes les régions occitanes, en tenant compte des variantes dialectales. En graphie “patoisante”, ce mot pourrait s’écrire « niorlas ».



Extrait de Michel Tintou, *Vous avez dit Félibrige ?*, 2003

1.2.2 – Le Félibrige en Limousin

Les débuts se situent en Bas-Limousin¹. En 1874, l'abbé Joseph Roux, curé de Saint Sylvain (près de Tulle), se met à étudier le parler de ses paroissiens. Par hasard, il participe à un concours de poésie organisé par le Félibrige, alors inconnu en Limousin et gagne la médaille de bronze pour son *Sonnet à Pétrarque*.

La chansou lemozina est publiée en 1876, c'est l'œuvre majeure de Joseph Roux, il est nommé Majoral du Félibrige.

En 1893 à Brive, autour de Joseph Roux, naît l'Escòla lemosina, structure permanente d'écrivains régionalistes. La *Grammaire limousine* de Joseph Roux constitue le premier numéro de la revue *Lemouzi*. Les nouveaux félibres sont alors rattachés à la Maintenance d'Aquitaine.

Des écoles félibréennes voient le jour à Tulle, Argentat, Ussel et en 1895, la Sainte Estelle a lieu à Brive. Les félibres limousins demandent sans succès la création d'une Maintenance limousine. En 1912, la Maintenance d'Auvergne et du Limousin est autoproclamée. Elle sera par la suite entérinée par le Consistoire.

En 1914, le Consistoire sépare l'Auvergne du Limousin : la Maintenance du Limousin est née, elle remplace l'Escòla lemosina.

En Haut-Limousin, la doctrine félibréenne sera répandue en grande partie grâce à René Farnier, sympathisant actif avant la Grande Guerre, félibre mainteneur en 1920 et Majoral en 1928.

En 1921, l'union du Haut-Limousin et du Bas-Limousin est définitivement scellée à Limoges.

Dès 1894, la Fête de l'Églantine est devenue la fête annuelle de la Maintenance du Limousin. C'est une manifestation importante qui se déroule chaque année dans un lieu différent. Fondée au XVI^e siècle par le tulliste Jean Teyssier, la fête de las Glantinas était à l'origine un concours de poésie, les félibres restaurent une fête quasi disparue. Plus tard, elle changera de nom pour devenir la « Félibrée du Limousin ».

Le matin de la fête, les félibres tiennent leur Assemblée Générale ; après le discours d'accueil de la municipalité où elle se déroule, se tient une messe en occitan ; puis c'est la taulada, repas terminé à partir de 1918 par un discours du Majoral sur la doctrine du Félibrige ; l'après-midi commence par un discours de louange au lieu d'accueil puis il y a la cort d'amor où l'on peut entendre des poésies et des chants limousins, auxquels s'ajouteront, après 1901, du théâtre et, après la Grande Guerre, des danses.

¹ Les termes « Bas-Limousin » et « Haut-Limousin » sont généralement utilisés pour désigner des aires sous-dialectales de l'occitan limousin. Le Bas-Limousin comprend la Corrèze, sauf sa partie nord tandis que le Haut-Limousin regroupe la Haute-Vienne, à l'exclusion de son tiers nord, la Charente occitane et la moitié-nord de la Dordogne. Mots employés par le Félibrige que nous adopterons le plus souvent, de préférence aux divisions administratives départementales.

1.2.3 – Jean Rebier et le Félibrige

En 1912, Marguerite Priolo (1890-1955) présente Jean Rebier au Félibrige. Ce dernier y entre, conquis par la doctrine du mouvement. Il sera un des premiers félibres du Haut-Limousin, considérant que la “langue limousine” doit être utilisée dans les genres littéraires les plus élevés.

Après la Grande Guerre, il devient un des pionniers de l’idée régionaliste en Limousin. Ainsi en 1922, il signe avec d’autres félibres le Manifeste des Fédéralistes limousins. Ce document demande « l’établissement d’une Région Limousine libre dans une France fédérale », « le respect et l’enseignement de la langue limousine », « une énergique défense des quelques rares libertés que la centralisation nous a conservées ». Le texte se termine par un très martial : « C’est cette liberté de la terre limousine que nous réclamons. C’est pour elle que nous combattons et que nous vaincrons ».

Dans *Lou Galetou* du 3 mars 1936, il fait paraître ce poème, *Aus Lemouzis*, dont voici un extrait :

« Ai Lemouzis. Ai Lemouzis	[Oh Limousins. Oh Limousins
Davan lou be que vous regarda	Devant le bien qui vous regarde
L’eretatge que s’abazit	L’héritage qui s’abîme
Per l’onor de notre país	Pour l’honneur de notre pays
Lous Felibres mounten la garda	Les félibres montent la garde
Revelhaz vautres Lemouzis	Réveillez-vous Limousins
Mountaz la garda couma is. »	Montez la garde avec eux.]

Il est élu Mestre en gai sabé [Maître en gai savoir] en 1927 et deviendra Majoral du Félibrige en 1955.

En 1961, Jean Rebier se réjouit de la re-parution de *Lemouzi*, revue régionaliste et félibréenne ; il y apporte son concours et en est élu Président d’Honneur.

1.3 – Membre fondateur de l’Eicola dau barbichet

1.3.1 – Création du groupe

En mars 1923, sous l’impulsion des félibres Jean Rebier, Léon Delhoume, Albert Pestour et René Farnier, naît à Limoges, l’Eicola dau barbichet. C’est la première école félibréenne du Haut-Limousin. Jean Rebier en sera Cabiscol ou Président jusqu’à sa mort en 1966.

Cette naissance est reçue comme un grand événement, le Félibrige « s’étend ».

1.3.2 – Une mission de “propagande”

Affiliée au Félibrige, l’Eicola dau barbichet a pour principale mission de répandre la doctrine félibréenne, comme en témoigne la Chronique limousine de la revue *Lemouzi* avant-guerre (1923-1931), qui parle dès les premières années « d’active propagande félibréenne en Haut-Limousin ».

On y relate les différents spectacles de l’école qui se produit plusieurs fois par an en de nombreux lieux : ainsi par exemple, Saint Junien, Solignac, Aix sur Vienne, Limoges en 1923, Saint Junien, Ambazac, Limoges, Rochechouart, Eymoutiers en 1924, Nantiat, Châlus, Landouge, Saint Priest Taurion, Ambazac, Blond, Uzerche en 1927, La Jonchère, Saint Martin le Vieux, Châteauponsac, Limoges, Saint Germain les Belles, Couzeix, Aix sur Vienne, Saint Priest Taurion, Saint Léonard de Noblat en 1929, ... sans compter les fêtes annuelles de l’Églantine !

On apprend qu’en 1924, l’Eicola dau barbichet reçoit une subvention de la Société d’Agriculture de la Haute-Vienne « pour faciliter sa campagne de propagande en faveur de la langue limousine ».

Les spectacles comprennent une représentation théâtrale – issue de pièces écrites par René Farnier –, des chants et se clôturent bien souvent par un discours de défense de la langue d’oc et de présentation du Félibrige.

L'Eicola dau barbichet est à cette époque spécialisée dans le théâtre. À partir de 1926, elle s'ajointra le concours d'une nouvelle école née à Pierre Buffière et plus tournée vers la musique et la danse : les « ménétriers et danseurs de l'Eicola de la Briança ».

Si l'on en croit le chroniqueur de *Lemouzi*, ces représentations rencontrent un vif succès. Les lieux de spectacle sont toujours remplis d'une « foule nombreuse ». Les acteurs des pièces de théâtre « dont l'éloge n'est plus à faire » sont unanimement appréciés, l'accueil des danseurs est « triomphal », les « applaudissements crépitent et l'enthousiasme de la foule ne connaît plus de bornes ».

En 1927, on trouve : « L'Eicola dau barbichet, devant le succès remporté, va continuer sa propagande à travers tout le pays limousin ».

1.4 – Créateur de la revue *Lou Galetou*

Le premier numéro du *Galetou* paraît en décembre 1935. À travers ce journal mensuel régionaliste et « patoisant », Jean Rebier a pour objectif de « dehargna lous lemouzis » [divertir/dérider les limousins]. Il en assure la majeure partie de la rédaction. On y trouve essentiellement des nhòrlas, des chansons, des recettes de cuisine en lien avec le calendrier. C'est le premier journal limousin tout en occitan.

La revue paraîtra de 1935 à 1939, puis de 1946 à 1952, complétée dès 1936 d'un almanach, *L'armana dau Galetou*, ce dernier survivant jusqu'en 1959.

Elle est en partie financée par les publicités des commerçants de Limoges, en français et/ou en occitan.



Lou Galetou n°5 - 09-10/1948

Elle s'achète au numéro dans tous les bureaux de tabac de Limoges, chez Lagueny, magasin de musique du boulevard Carnot, sans doute ailleurs en Limousin, et est aussi diffusée par abonnement.

N'ayant trouvé aucune étude relative à la zone d'impact du mensuel, nous avons relevé les provenances du courrier des lecteurs, rubrique à part entière à partir de 1946. L'analyse porte sur 22 numéros :

- x Haute-Vienne : Solignac, Le Palais/Vienne, Saint Yrieix la Perche (3), Saint Léonard de Noblat (3), Limoges (3), Saint Victurnien, Eyjeaux (3), Nouic, Bessines, Ambazac (2), Aixe sur Vienne (2), Feytiat, Royères, Bussière Galant, Javerdat, Saint Junien (4), Royer de Jourgnac (2), Flavignac, Eymoutiers, Saint Hilaire Bonneval, Saint Priest Ligoure, Bellac, Champagnac la Rivière (2), Vicq qur Breuilh (2), Saint Germain les Belles, Saint Symphorien sur Couze, Châteauneuf la Forêt,
- x nord de la Corrèze : Benayes, Lubersac, La Graulière, Ussel (2), Corrèze (2),
- x Creuse (surtout le sud) : Saint Dizier Leyrenne, Bourganeuf, Lizières,
- x Charente - et Vienne - occitane : Benest (Charente), Suris (2 - Charente), Confolens, Pressac (Vienne occitane),
- x Région Parisienne : Paris (15), Aulnay sous Bois, Issy les Moulinaux,
- x autre : Clermont Ferrand, Auvergne, Bordeaux (3), Gironde (2), Cazeneuve (Gironde), Nice (4), Dussac (Dordogne), La Bachellerie (Dordogne), Perpignan, Saint Léger sur Dheune (Somme), Le

Havre, Lunéville (Meurthe-et-Moselle), Saint Dizier (Haute-Marne), Pont Sainte Maxence (Oise),
x les colonies : Algérie, Sénégal, Maroc.

On constate que le courrier arrive essentiellement de la Haute-Vienne et des départements limitrophes, zone de diffusion attendue de la revue ; mais Paris est aussi en bonne place, ce qui s'explique par le nombre important de migrants limousins qui y vivent. Il est intéressant de noter que la revue s'exporte y compris hors des frontières métropolitaines.

Les lecteurs du *Galetou*, ce sont donc non seulement des fidèles locaux, mais aussi bon nombre de Limousins exilés voire expatriés qui ont "l'amour du pays" et tiennent à garder leurs attaches limousines.

1.5 – Le recueil *Per diverti lo gen, Chansous lemouzinas*

1.5.1 – Les éditions Lagueny



La maison de la musique de Jean Lagueny

Jean Lagueny tient son magasin, La maison de la musique, au 14 du boulevard Carnot à Limoges. Éditeur, marchand de musique, facteur de piano, il va diriger l'affaire de son père pendant 63 ans avant de la céder à son fils Henri en 1961.

Antoine Perrier, dans le tome XCIV du *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, situe l'importance de cette "maison" : « Pendant près d'un siècle, on peut dire que la vie musicale dans notre ville s'est organisée autour de la maison Lagueny fondée en 1873 rue Haute-Vienne par Frédéric Lagueny, le père de notre regretté confrère ».

À son époque, Frédéric Lagueny avait commencé à s'intéresser au folklore local, éditant à la feuille des chansons « en patois limousin » avec des musiques harmonisées par Paul Ruben et François Sarre.

Y figurent essentiellement les œuvres de chansonniers tels que Richard (*Lou chabretaire, L'hurouso jardinieiro, ...*), Foucaud (*Chansou per no peizanto, ...*)

ou Mazabraud (*Lo Brianço, ...*).

Perpétuant la tradition paternelle, Jean Lagueny va continuer d'éditer des chansons limousines dont beaucoup de Jean Rebier.

1.5.2 – La parution du recueil et son contexte

Depuis plusieurs années déjà, Jean Rebier compose de temps à autre des chansons en limousin. En 1935, poussé par René Farnier devenu Majoral en 1928, il les regroupe dans un recueil qui sort à 300 exemplaires aux éditions Jean Lagueny.

On peut remarquer la graphie utilisée, une graphie phonétique dont René Farnier explique les raisons dans sa préface : « Rebier lui-même dans un souci un peu excessif de ne pas rebuter ses lecteurs paysans a accepté que l'on transcrive ses chansons dans une graphie presque phonétique. Qu'importe s'il atteint le but qu'il s'est proposé [...] ».

Les chansons ont été mises en musique principalement par le félibre André Le Gentile, mais aussi Paul Ruben, J.-B. Durieux, Marcel Larderet, elles sont donc données avec partition. Des dessins de Pierre Lissac les illustrent.

Le recueil paraît dans un contexte de sympathie régionaliste de la part de la population et d'effervescence littéraire et artistique en "langue limousine" : l'espelida du Félibrige, les écoles

félibréennes qui se produisent un peu partout avec succès, le mensuel *Lou Galetou* et d'autres journaux truffés d'occitan, ...

Dans la préface, René Farnier indique clairement l'objectif de cette édition. L'ouvrage s'inscrit dans la politique de "propagande" du Félibrige :

« Dans la lutte que depuis plusieurs années le Félibrige a entreprise pour la conservation de nos traditions, pour la défense et la restauration de nos dialectes d'oc l'élément populaire est indispensable. Il ne s'agit pas de conserver artificiellement une langue qui serait chaque jour abandonnée par le peuple pour devenir simple jeu de lettré en attendant d'être matière à recherche philologique. [...] C'est au peuple qu'il faut aller, c'est le peuple gardien fidèle de la langue qu'il faut convaincre, c'est à lui qu'il faut rendre l'amour de son verbe, le goût de ses libertés, la fierté de son passé. Et pour cela il faut d'abord le mettre en confiance, le distraire, lui révéler les trésors tirés de son propre fond et dont il ne soupçonne pas la richesse. La niorle, le théâtre et la chanson sont à cet égard de merveilleux instruments de propagande. La niorle, le théâtre et la chanson créent l'atmosphère nécessaire à l'action félibréenne, et dans cette atmosphère, un orateur éloquent, un poète doué de cette puissance de lyrisme oratoire qui est l'essence même de nos traditions gallo-romaines, sauront faire vibrer les foules et les entraîner. »

Déjà en 1924, le chroniqueur de *Lemouzi* exprimait le souhait que les chansons de Jean Rebier « prennent bientôt place dans tous nos concerts limousins ».